



AIDE À LA PREDICATION
Dimanche 1^{er} septembre 2024
Romains 8, 14-17

Bettina Cottin
Pasteure en retraite

Ce petit passage a une fonction charnière à l'intérieur du grand chapitre 8 de l'épître aux Romains. Ce chapitre présente une vue globale de la vie chrétienne, une vie tendue entre les pôles de la pression de la souffrance (partagée avec la création tout entière) et l'attente confiante de la gloire de l'accomplissement du Règne de Dieu. La vie du chrétien est nouvelle par rapport à la vie du païen, mais aussi par rapport à la vie du juif orientée selon la lettre de la Loi. Elle est fondée sur la mort et la résurrection du Christ, vainqueur de la mort et du péché.

L'expérience de l'Esprit renvoie à la pensée théologique.

La vie chrétienne est inspirée, animée et orientée par l'Esprit, qui met le croyant en communion avec Dieu par Christ. Romains 8 conduit son argumentation en allant de l'expérience de la vie réelle du chrétien pour aboutir aux affirmations théologiques. Expérience d'être conduits par l'Esprit – expérience de liberté - expérience de la relation simple et confiante à Dieu. Ce n'est pas la théologie qui vient en aide aux croyants pour les soutenir dans les difficultés, mais c'est l'expérience accessible à tout croyant qui révèle le fond de la foi. Nous ne sommes guère habitués à tant de confiance et de courage en matière spirituelle.

La charnière des vv 14 à 17 conclut le développement à propos des dynamiques contradictoires de la chair et de l'Esprit, met en valeur l'expérience fondamentale de la relation filiale avec Dieu et introduit le développement à propos de l'expérience de la souffrance, dans la perspective de l'espérance.

« Hériter »

Un terme en particulier nous intrigue ici : « héritiers ». Un terme courant dans le Nouveau Testament, à la suite de l'expression juive que nous trouvons citée p. ex. dans la question du jeune homme riche en Marc 10, 17 « ... *que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* »

Une formule qui devient presque stéréotypée dans les écrits postérieurs à Paul. La variété des traductions nous rend cependant attentifs au fait que le verbe grec *kleronomeo* comprend deux sens différenciés : 1) hériter, 2 et surtout) recevoir en partage. Paul, dans ses écrits, peut utiliser les deux sens, p.ex. héritiers d'Abraham en Galates 3,29 pour le sens 1, pour la question qui, des juifs ou des chrétiens, sont les successeurs dignes d'Abraham. Mais le sens « recevoir en partage » est largement majoritaire. Il correspond parfaitement au sens de la grâce, don exclusif de Dieu, et à l'éthique chrétienne de se savoir responsables de ce que l'on fera de ce don dans sa vie. Le mot sous-entend une identité, je dirais un esprit de famille et d'appartenance.

Une autre dimension contenue dans le verbe est celle de la maturation biographique, du temps de vie à investir pour arriver à l'accomplissement. Dans le chapitre 4 de l'épître aux Galates, Paul construit une métaphore à partir de la situation d'un héritier mineur/enfant, pour expliquer la relation entre la Loi et la grâce. La Loi joue ici le rôle d'un tuteur, jusqu'à la majorité de l'héritier. L'accent n'est donc pas mis sur la mort du père et la succession de la part du fils, mais sur la nécessité de grandir et se qualifier pour prendre le bien (hérité ou partagé) à son compte. Cette dimension du temps consacré à grandir, ou mûrir, peut nous aider à comprendre la pensée de Romains 8.

La qualité de la relation à Dieu se voit dans la prière

Une relation faite de confiance, de franchise, de proximité. Le cri de prière « *Abba – Père* » est aussi cité en Galates 4,6, où il sert également d'attestation de la qualité d'enfants de Dieu. Il relie aussi l'épître à la tradition des paroles de Jésus, qui, à plusieurs reprises, s'adresse à Dieu en l'appelant « *Abba* ».

Si on se demande quel est le contenu de la prière, vu que le verset n'est pas explicite, on peut penser au contenu du Notre Père, ou encore se référer aux nombreuses mentions d'intercession de l'apôtre pour les communautés, ou chercher dans le passage qui suit le nôtre. Au v 26, l'Esprit se met à la place du croyant, non pas en fournissant un texte, mais « *en gémissements inexprimables* ». Cela peut renvoyer à la glossolalie, ou encore nous rappeler que les choses Dernières et leur expression sont impossibles à saisir pour notre esprit humain.

Seule, reste la conscience de la communion, avec Dieu par le Christ, d'une part, et avec toute la création souffrante, d'autre part.

Quoi qu'il en soit, l'essentiel de la prière en l'Esprit est de confirmer, d'enraciner le croyant dans la confiance envers Dieu, confiance qui ouvrira à l'espérance, pendant la traversée de la souffrance.

L'Esprit atteste à notre esprit ...

Summartureo, témoigner avec ... on peut aussi traduire « l'Esprit se joint à notre esprit ».

L'important est que la certitude d'être enfants de Dieu ne vienne pas de nous-mêmes, d'une force de sentiment ou de conviction, mais nous est donnée par un témoignage extérieur, souvent même contre-intuitif par rapport à ce que nous ressentons. Témoignage, à vrai dire, à la fois extérieur et intérieur ! L'Esprit ayant accès à des régions de notre personne que nous-mêmes ne maîtrisons pas forcément, et réciproquement, il nous donne accès au cœur de Dieu, qui est « normalement », dans la tradition biblique, protégé de l'approche humaine par les plus grandes précautions. L'événement christique est passé par là, liant à jamais les deux.

Enfin, pour élargir notre regard, je citerai ce passage du livre « Psychologie des premiers chrétiens » de Gerd Theissen¹, dans son chapitre « Expérience et expériences vécues », en p 133 :

« ... l'Esprit de Dieu est l'expérience de Dieu dans la vie humaine. ... Cette idée unit le christianisme aux courants mystiques de toutes les religions : c'est l'idée du « Dieu en nous » qui, dans la foi en la Trinité, s'est unie de façon singulière avec la foi au Dieu qui est radicalement au-delà et « en dehors de nous ». La force qui est agissante dans les hommes renouvelés est de même nature (homoousios), de même rang, de même dignité que ce Dieu qui est au-delà, et elle possède le même être que lui. Ce qu'affirment les théories modernes de la religion, à savoir que Dieu serait (seulement) une force de conviction intérieure à l'homme, la puissance de foi qui habite en nous, est introduit ici dans la notion de Dieu : Dieu est aussi bien une réalité dans le sujet qu'une réalité en dehors de lui. »

Comment prêcher à partir de quatre versets ?

Il n'y a pas de narration déployée dans ce court paragraphe-charnière, ni d'argumentation déployée. Juste des affirmations, renvois, esquisses de pensée. Peut-être alors la péricope de ce dimanche nous donnera-t-elle une plus grande liberté. Voici les points que, pour ma part, je trouve pertinents actuellement :

1) **La foi sans la peur.** « Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rendre esclaves et vous ramène à la peur, mais un esprit d'adoption filiale... » Une affirmation pour nous motiver à démonter les mécanismes de prise d'influence en contexte religieux, les fausses autorités, les concepts de pédagogie basés sur la peur, ainsi que certaines idées traditionnelles à propos d'un dieu exigeant, jamais satisfait... bref, tout ce qui pervertit la foi de Jésus Christ et maintient les croyants dans une dépendance psychologique.

2) **La relation de confiance dans la prière.** « ... en Esprit ... par lequel nous criions « Abba – Père ». Le contenu de cette prière n'étant pas précisé,

¹ Genève 2011 (Labor et Fides)

l'intercession pour autrui est aussi légitime que le cri à l'aide, ou encore la prière purement méditative et sans intention, la conscience heureuse de la présence de Dieu et de la fiabilité de notre relation. Ici, il y aurait en effet un point de contact avec la mystique, et les courants mystiques, qui refusent d'instrumentaliser Dieu pour nos intérêts, existent dans les autres religions aussi. Il y a là un élargissement vers une dimension universelle, même si pour le chrétien, elle sera toujours au nom de Jésus.

3) **La communion avec Jésus Christ en tout.** « ...ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire. La communion est réciproque, le Christ ayant cherché à rejoindre l'expérience humaine dans ce qu'elle a de plus difficile, a le pouvoir de nous faire rejoindre l'accomplissement du monde et de notre existence au nom de la résurrection ... la « gloire ».

L'idée traditionnelle d'un dieu restant en dehors de la souffrance est battue en brèche, la souffrance humaine est reconnue et partagée, et placée sous la promesse d'une issue dans la dynamique de la résurrection. Cette conviction change aussi notre regard sur l'humanité et la création en ce qu'elle nous fait prendre conscience que tous sont promis à cette issue « glorieuse » et elle nous appelle à nous engager.

4) Et enfin, **un aiguillon** pour nos communautés d'Église : « *tous ceux qui sont conduits par l'Esprit sont enfants de Dieu* » - est-ce que cette expérience qui, pour l'apôtre semble si claire et évidente, est visible, sensible, aujourd'hui, et si oui, où et comment cela se voit que nous sommes conduits par l'Esprit et enfants de Dieu ? Que le courage de la foi sans peur nous inspire !